

## Danses en terres inconnues

Par [Philippe Noisette](#) | 21/09 | 07:00

### Du Japon à l'Afrique du Sud, de Jan Fabre à Preljocaj, la danse fait tourner le monde à Lyon.

Version iconoclaste et réussie du « Lac des cygnes », signée Dada Masilo. - John Hogg



Lyon s'est offert une première mondiale pour ouvrir sa Biennale. « **Umusuna** » d'Ushio Amagatsu avec le groupe **Sankai Juku** est un long poème dédié au temps qui passe -à l'image des deux sabliers suspendus -et à la nature. Soustitré « Mémoires d'avant l'Histoire », ce ballet comme un rituel est aussi empreint d'une certaine gravité : on sent chez les artistes de l'Archipel le désir de témoigner après Fukushima. Rien d'appuyé pour autant : mais ce geste, une main qui montre une cicatrice invisible, ce tremblement du corps disent beaucoup.

Découpé en sept tableaux, « Umusuna » envoûte par sa lenteur étudiée, ses traces au sol comme des calligraphies, ses ceintures ou corsets de couleur qui soulignent les jupes blanches. Dommage que les musiques choisies soient si mièvres. Héritier d'un certain butô, danse née dans l'après-Hiroshima, l'art de Sankai Juku est universel (Opéra de Saint-Etienne le 27 septembre).

**Les solistes du village de Sebatu** à Bali, eux, ne dérogent pas aux traditions avec des danses d'une infinie sophistication, mains aux doigts recourbés et jambes pliées. La grâce à l'état pur au rythme des flûtes et du gamelan (Chaillot, du 21 au 29 septembre).

**Jan Fabre** présentait pour sa part un solo, « **Preparatio mortis** », illuminé de la présence de Lisa May. Certains ont crié un peu vite au chef-d'oeuvre devant cette danse de mort dans un décor de fleurs fraîches. Comme toujours chez Fabre, l'enrobage est parfait - jusque dans ce cénotaphe de verre, la soliste se mouvant au milieu de papillons. Mais cette guerrière de la beauté, terme cher au Flamand, recycle encore une fois la figure de l'hystérie féminine sous couvert d'hommage à la peinture. Lassant.

**Angelin Preljocaj** a choisi un fait divers pour sa dernière pièce entre danse et théâtre : le livre de Laurent Mauvignier « Ce que j'appelle oubli » (déjà adapté au théâtre par Denis Podalydès) est le récit d'une descente aux enfers : un marginal qui s'offre une bière dans un centre commercial et finit sous les coups de quatre vigiles. Le chorégraphe fait entendre la langue de Mauvignier magnifiquement servie par le comédien Laurent Cazanave, qui se glisse parfois dans le mouvement. Autour de lui, les garçons du Ballet Preljocaj suggèrent cette vie volée, la lâcheté aussi. Angelin Preljocaj évite l'illustration : il pourrait cependant couper quelques minutes. Certaines scènes, superbes, restent en mémoire bien après le final.

## Un « Lac » explosif

C'est d'Afrique du Sud avec la toute jeune **Dada Masilo** qu'est venue la plus belle déflagration : revisitant « **Le Lac des cygnes** » avec pas mal d'ironie, la chorégraphe tacle le conformisme de la danse classique européenne et l'homophobie ordinaire qui gangrène son pays. Son prince est gay. Et le public lui fait un triomphe (musée du Quai Branly, du 17 au 28 octobre). Une étoile est née, elle s'appelle Dada.

### **PHILIPPE NOISSETTE**

Écrit par [Philippe NOISSETTE](#)

Pigiste